

# ESSAI DE STANDARDISATION DE L'EFFORT DE PÊCHE À LA SENNE EN BAIE D'ALGER.

A. Chalabi <sup>1\*</sup> et S. Akkacha <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Institut des Sciences de la Nature ISN/USTHB, B.P. 32; El Alia, 16 111 Bab Ezzouar, Alger, Algérie

<sup>2</sup> Centre National du Développement pour la Pêche et l'Aquaculture, B.P. 67, 11 Bd Colonel Amirouche, 42 Bou Ismail, Algérie

## Résumé

La baisse générale des captures s'est accompagnée d'une augmentation de l'effort de pêche sur les pêcheries pélagiques. Ainsi, divers paramètres spécifiques aux senneurs du port d'Alger ont été testés, auxquelles ont été corrélées les captures, sur la base du meilleur coefficient de corrélation. Le test indique que la chute de la senne, est classée avant la surface. Ce résultat s'explique par la particularité des métiers d'Alger qui pêchent à proximité, pour des raisons d'économie évidentes. La sardinelle *Sardinella aurita*, est la principale espèce capturée, en raison semble-t-il des conditions de dessalure caractéristique du littoral que l'espèce affectionne.

**Mots clés:** pelagic, fisheries, Algerian Basin

## Introduction

La problématique de la pêche en Algérie, comme pour d'autres pays en particulier méditerranéens, se traduit par une baisse des captures, après plus d'un demi-siècle d'augmentation constante. Cette situation a conduit l'ensemble de la communauté halieutique, pêcheurs, scientifiques et administration, à plus de rigueur dans sa démarche. Parmi les recommandations formulées sur la base des études précédentes, l'effort de pêche (1, 2) s'oriente vers les maillons inférieurs de la chaîne trophique, constitués des petits pélagiques. La profession tente de compenser le manque à gagner dû au prix relativement bas de ces espèces, par des taux de capture plus élevés, en utilisant des engins plus performants, comme les chaluts pélagiques et/ou à cordes, armés en semi-pélagique. Cependant, en l'absence d'une réglementation précise et fine, combinant à la fois les mesures coercitives en matière de quotas, de périodes et de zones, et des mesures incitatives comme la garantie des prix, le risque de surpêche a été déplacé par une simple translation, accompagnée de nouvelles tensions intra-professionnelles, systématisées dès l'apparition de nouveaux métiers concurrentiels. Pour répondre à ces préoccupations, l'attention des scientifiques s'est portée sur la mise au point des outils de gestion simples et efficaces pour préserver la ressource en petits pélagiques tout en assurant un niveau de capture soutenu. Le port d'Alger regroupe une vingtaine de senneurs très différents en dimension et puissance. En conséquence, la première étape a consisté à caractériser l'activité, à identifier l'ensemble des rouages intervenant dans l'exploitation, puis à rechercher un indicateur spécifique au navire et proportionnel aux captures, à la fois facile à mesurer et suffisamment robuste pour décrire correctement l'exploitation. Ce paramètre, multiplié par le temps de pêche (à partir des jours, du nombre de sortie ou autre mesure), tente de corriger la disparité des navires pour aboutir à une unité d'effort soit mieux corrélée. Après une présentation succincte de la région algéroise, le protocole expérimental est rappelé et les résultats obtenus sont discutés. Quelques commentaires complètent la proposition d'unité d'effort préconisée et son éventuelle application dans un modèle d'exploitation.

## Matériel et méthodes.

### La baie d'Alger (fig. 1)

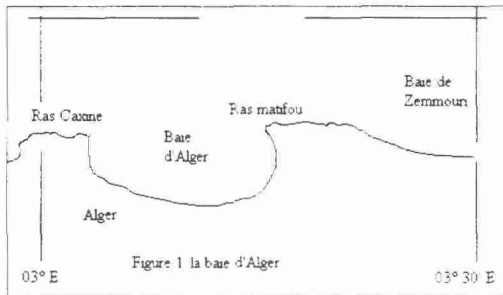


Figure 1: localisation de la baie d'Alger.

Les petits pélagiques débarqués par les pêcheurs algérois proviennent essentiellement de la baie d'Alger. De forme semi-circulaire, la baie comprise entre le Ras Caxine à l'ouest et le Ras Matifou à l'est, couvre une superficie de 23 km<sup>2</sup>, avec une largeur d'environ 4 milles pour une longueur de 12. L'influence du courant atlantique sur les facteurs hydrologiques des côtes algériennes n'est plus à rappeler. Les travaux de Millot (3) et de Benzhora (4) ont permis d'identifier des tourbillons anticycloniques qui se forment après le front Almeria-Oran (entre 02 00 00 LW et 01 00 00 LE) en engendrant des upwellings côtiers épisodiques dont l'existence est fort probable en baie d'Alger (5). En effet la Méditerranée, considérée comme une mer oligotrophe enrichie par le courant atlantique, tend à s'appauvrir à mesure que les zones de pêche s'éloignent du détroit de Gibraltar (6).

La pêche en baie d'Alger est soumise à d'autres facteurs déterminants, comme la topographie du fond et l'action des vents. Ce dernier constitue

un paramètre essentiel pour la pêche, à deux niveaux, tout d'abord en limitant le nombre de sorties en mer lorsqu'il souffle fort, et aussi en modifiant les structures hydrologiques qui affecteront à leur tour l'écologie et la biologie des organismes marins. Un vent violent peut agir localement sur la thermocline, importante pour la répartition des espèces pélagiques, sténothermes, en la déplaçant dans une zone plus profonde (7). La compilation des données météorologiques fournies par l'Office National de la Météorologie ONM (Alger), indiquent que deux secteurs de vents dominants s'imposent alternativement dans l'Algérois, les vents d'ouest soufflant généralement de novembre à mai, et ceux d'est entre juin et octobre. En définitive, la baie d'Alger, au plateau continental étroit, baigné par le courant atlantique, présente un caractère de province océanique plutôt que néritique, cas général des côtes algériennes dont le potentiel pélagique représente près de 70% des stocks halieutiques (6).

Le port de pêche représente une partie restreinte de la superficie du port d'Alger (184 ha). Sa capacité d'accueil (69 unités) se trouve actuellement réduite en raison du nombre croissant d'embarcation immobilisées. La pêche aux petits pélagiques y est pratiquée par les sardiniers ou "galéons" et par les chalutiers. La majorité de ces derniers est armée de septembre à juin de chaluts à grande ouverture verticale aux ailes à grandes mailles ou à cordes (généralement à quatre faces), conçus initialement pour la pêche pélagique; ils permettent notamment la capture des espèces pélagiques lorsqu'elles se trouvent en phase démersale (en hiver par exemple ou le jour) ainsi que diverses espèces indirectement inféodées au substrat (tab. 1). Les chalutiers sont armés à la crevette le reste de l'année. Le chalut typiquement pélagique, équipé de panneaux Süberkrub, est rarissime au port d'Alger, malgré quelques tentatives infructueuses.

Tableau 1. Espèces les plus fréquemment capturées par les senneurs du port d'Alger classées par ordre d'importance décroissant.

Famille	Espèce
Clupéidés	- <i>Sardinella aurita</i> , <i>Sardina pilchardus</i> ;
Carangidés	- <i>Trachurus trachurus</i> ;
Sparidés	- <i>Pagellus acarne</i> ; <i>Boops boops</i> ; <i>Sarpa salpa</i> ;
Mugilidés	- <i>Liza sp.</i> ;
Engraulidés	- <i>Engraulis encrasicolus</i> ;
Carangidés	- <i>Seriola dumereli</i> ; <i>Lichia amia</i> ; <i>Scomber scombrus</i>

Les senneurs travaillent toute l'année, quand les conditions atmosphériques le permettent; c'est une pêche côtière caractérisée par la prédominance de la pêche sur petits fonds, sans utilisation de lumière pour attirer les bancs de poissons. Ces caractéristiques de la pêche à la senne se justifiaient selon certains professionnels par la pratique antérieure du lamparo (senne tournante non coulissante) qui n'est efficace qu'à petite profondeur. L'introduction de la senne coulissante, ou ring-net, en Algérie depuis plus d'un demi-siècle, n'a donc fait que remplacer un engin par un autre, toutefois plus efficace, sans pour autant faire évoluer radicalement la pêche dénommée autrefois "pêche au feu". Cette pêche à l'estime pratiquée de jour comme de nuit sans utilisation de la lumière, appelée communément par les pêcheurs Algérois "pêche à ouche", se base uniquement sur le sondeur pour détecter les bancs de poisson. Moins commune, la pêche à la lumière utilise une seule embarcation annexe, se pratique en été, lorsque le poisson est moins abondant, l'eau devenant moins trouble et l'état de la mer favorable. Elle a lieu au cours des nuits sans lune, les bancs de poisson détectés au sondeur, étant attirés vers la surface au moyen de lampes, alimentées par des générateurs depuis une quinzaine d'années. L'embarcation principale, en acier, en bois ou en polyester, mesure de 7 à 18 m. La puissance des moteurs varie de 45 à 430 cv. L'équipage comprend, en plus du patron de pêche et du mécanicien, 4 à 11 matelots selon les dimensions du navire. L'engin utilisé, le ring-net, mesure entre 180 et 550 m de long pour une chute variant le plus souvent entre 2000 et 7000 mailles de 18.4 mm étirée, dimension de maille préférée par les pêcheurs, car le petit poisson se maille peu et le relevage de la senne est facilité. La plupart des